



HAL
open science

Rameau : du mythe à la nécessité

Odette Martinez-Maler

► **To cite this version:**

Odette Martinez-Maler. Rameau : du mythe à la nécessité. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2006, L'historien face à l'ordre informatique : classification et histoire, 82, pp.87-88. 10.3917/mate.082.0087 . hal-03727406

HAL Id: hal-03727406

<https://hal.science/hal-03727406v1>

Submitted on 30 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rameau : du mythe

Odette MARTINEZ

à la nécessité

Maryvonne Holzem met en question une double prétention du système Rameau : prétention à l'universalité qui suppose le déni du manque et du pouvoir inhérents à toute langue ; prétention à la neutralité que sous-tend un oubli de la pluralité et de la conflictualité inhérentes à toutes les œuvres de la culture.

Nomenclature commune, de surcroît numérisée, Rameau renforcerait le mythe d'une langue unique et adéquate : une langue qui conjuguerait l'être et le dire, réconcilierait tous les hommes et, tel un clair miroir de l'entendement, refléterait la vérité. Ce mythe renvoie à un désir de transparence qui hante depuis toujours les êtres parlants, donc souffrants, que nous sommes, irréductiblement confrontés à l'épreuve de l'absence qui fonde tout langage, et on sait comment l'écriture poétique travaille à « rémunérer ce défaut des langues ». Mais cette « *utopie littéraire*¹ » est à la fois le symétrique et l'opposé de l'utopie scientifique qui se trouve visée ici : celle d'une « langue universelle » au sens où l'entendait Leibniz, capable de conjurer les failles de la nomination². Le problème, selon Maryvonne Holzem, est que cet idéal d'universalité peut donner une consistance d'apparence scientifique à une entreprise qui n'offre aucune garantie de scientificité et une caution théorique à des projets politiques d'uniformisation et de formatage de la pensée et cela, d'autant plus fortement que cet idéal ne s'est pas totalement dégagé du mythe.

Une telle critique soulève plusieurs questions.

Science et nomenclature

Et d'abord celle-ci : ne faut-il pas distinguer d'une part, la nécessaire ambition d'universalité propre aux concepts et théories scientifiques, d'ailleurs différente selon les sciences considérées — et d'autre part, la prétention à l'universalité de la nomenclature Rameau ici jugée « totalisante », « globalisante » ?

Si cette distinction est justifiée, le problème posé pourrait être reformulé de la façon suivante : comment le répertoire d'autorité Rameau peut-il prétendre être un essai de transcription d'une ambition scientifique légitime qui, dans le domaine des sciences sociales, et particulièrement de l'histoire, reste pour le moins



Odette MARTINEZ : professeure de lettres détachée à la BDIC, responsable de la formation.

hasardeux ? Et, question subsidiaire : n'est-ce pas là un transfert abusif de légitimité du domaine des sciences à celui des nomenclatures ? Une tentative de fonder Rameau comme une autorité légitime ? De dissimuler une forme d'abus de pouvoir ?

Ces interrogations, pourtant, n'annulent pas celle-ci : la soumission aux contraintes de Rameau ne peut-elle pas garantir une proximité de l'indexation pratiquée avec les langues spécifiques des disciplines, artificielles certes, mais construites pour dépasser l'arbitraire et la confusion des langues empiriques ? Autrement dit, on peut se demander si la stabilisation du langage documentaire grâce aux listes d'autorité ne pourrait pas permettre, du moins en droit, d'ajuster et de contrôler le caractère scientifique de la classification en réduisant l'écart entre mots-matière d'une part et concepts scientifiques d'autre part : un tel ajustement, même limité, est en effet plus difficile à garantir dans une pratique manuelle, dispersée, diversifiée et opaque.

Cette première série de questions en amène une seconde.

Diversité et nomenclature

Maryvonne Holzem dénonce le déni de la diversité culturelle qui serait inhérent au système Rameau dans la mesure où celui-ci instaure une liste d'autorité universelle menaçant de conduire à un monolingisme

1. Roland Barthes, *Leçon*, Seuil, 1978.

2. On peut citer, à ce propos, l'affirmation des *Nouveaux essais sur l'entendement humain* où Théophile répond à Philalète : « Mais pour revenir à vos quatre défauts de la nomination, je vous dirai Monsieur, qu'on peut remédier à tous, surtout depuis que l'écriture est inventée et qu'ils ne subsistent que par notre négligence. Car il dépend de nous de fixer les significations au moins dans quelque langue savante et d'en convenir pour détruire cette tour de Babel » (livre III, chapitre IX).

appauvrissant. Mais peut-être convient-il de distinguer ici le déni de la diversité des œuvres et le déni de la diversité d'accès aux œuvres.

Diversité des œuvres : la tentative d'unifier la désignation des textes — en absorbant leur diversité — n'a-t-elle pas aussi pour effet de neutraliser la conflictualité des faits et des interprétations ? Maryvonne Holzem nous rappelle, à juste titre, que la catégorisation est un enjeu de lutte qui serait peut-être à relier à d'autres procédures de contrôle des discours : de leur production, de leur exclusion et de leur circulation. Celles-là même que Michel Foucault, dans *L'ordre du discours* analyse comme des procédures de contrôle des énoncés et des énonciations. Or ces contrôles ne vont pas sans résistances. C'est pourquoi, sans doute, il n'existe pas de classement sans lutte des classements.

Mais, alors qu'est-ce qui fait la spécificité de Rameau ? La lutte des classements n'est-elle pas inhérente à toute classification quelle qu'elle soit ? Les mots ne sont-ils pas, toujours, un enjeu de désir et de pouvoir, y compris dans les domaines du savoir ? Enjeu de luttes théoriques, mais qui ne sont pas affranchies de tout rapport avec l'histoire et la société ?

Cet enjeu de la classification se pose, évidemment, de façon particulière dans le domaine des sciences sociales : l'élaboration théorique y est en effet plus conflictuelle qu'ailleurs puisque les mots qui disent le monde social font partie du monde social et contribuent, en retour, à le construire, à le façonner, au moins autant sinon plus qu'à l'exprimer ou le refléter.

Sans doute les instances qui définissent la liste d'autorité des mots-matières de Rameau et qui déterminent, à ce titre, les conditions de la recherche documentaire et de la recherche historique ne sont-elles pas détachées de tout ancrage temporel, social et idéologique. Mais quelle autre instance le serait ? Ne faut-il pas admettre qu'il en va de même pour toute instance de classement, pour toute institution qui autoriserait un répertoire et une nomenclature de référence sauf à reconduire le mythe d'un point de vue global, dégagé de toute attache : un point de vue qui serait celui de la « Science » de la « Vérité » et donc de cette « langue universelle » dont le caractère mythique a été justement mis en question ?

Dès lors, le problème que soulève Rameau, comme toute nomenclature, serait moins celui de son arbitraire que celui de son unicité et de sa prétention à l'exclusivité. La question est alors de savoir si cette nomenclature Rameau permet de dire ou de neutraliser la diversité des points de vue et la conflictualité de la réalité historique et sociale, de voir comment elle les masque ou les déplace.

Pour toutes ces raisons, on peut se demander si la pluralité des nomenclatures n'est pas préférable. Mais dans quelle mesure est-elle pensable ?

Fabrication et transmission

On a souligné, dans ces journées d'étude, le rôle des individus capables d'agir dans les marges pour faire évoluer un système, ce qui invite à aborder, en relation avec le problème des cadres de classification, la question de la responsabilité et des pratiques concrètes des catalogueurs.

Comment à cette étape, les corrections et modifications que ces derniers apportent à la liste d'autorité de mots matière pourraient-elles intégrer des éléments qui permettent une appropriation du savoir par les lecteurs ? Comment une langue d'indexation pourrait-elle alors réintroduire la dimension particulière du discours, celle de l'énonciation et des destinataires ? Comment pourrait-elle aussi sauvegarder une pluralité de points de vue et une mise en tension de notions susceptible de préserver, pour les lecteurs et les chercheurs, une approche critique des textes ? Le langage Rameau est-il vraiment une taxinomie fermée et rigide qui ne laisse aucune possibilité d'ajustement et de discussion ? Quelles sont les procédures de précision et d'enrichissement des notices que les catalogueurs peuvent utiliser à partir de leur pratique de médiation et de communication, et donc à partir de l'expérience de la réception effective ? Comment les conditions concrètes de fabrication des notices Rameau facilitent-elles ou au contraire entravent-elles le nécessaire travail d'ajustement et de médiation entre la liste Rameau d'une part, et la rigueur conceptuelle et historique, d'autre part ?

Autant de questions qui renvoient à une politique de la culture et de la transmission du savoir.

Cette neutralisation de la diversité et de la conflictualité des œuvres n'est pas sans rapport avec la diversité de l'accès aux œuvres. Tout laisse à penser, selon l'analyse de Maryvonne Holzem que, sous couvert d'universalité d'une part et de démocratie de l'autre, pèse une véritable menace d'effondrement des médiations et d'effacement des médiateurs que sont précisément les catalogueurs. D'un côté, en effet, le catalogueur est incité à s'intéresser plus à la nomenclature qu'à l'œuvre à indexer et d'un autre côté, son rôle semble relativisé par l'accès généralisé à des moteurs de recherche. Mais entre le moteur et la nomenclature, entre Google et Rameau, que deviennent les voies de passages et les passeurs ?

O. M.